

Céramiques puniques

Vers le milieu du siècle, P. Cintas soulignait le peu d'intérêt qu'on accordait jusque là à la céramique punique « à cause de ses contours grossiers et de sa pauvre ornementation » (Cintas, 1950, p. 5). N'était-elle pas toujours comparée à la céramique grecque de luxe qui est vue bien plus comme un support d'expression picturale que pour son caractère utilitaire qui est en fait sa première fonction.

P. Cintas, en visionnaire et en pionnier de l'archéométrie — On s'en rend compte ne serait-ce qu'en feuilletant son œuvre « Céramique Punique » — estimait encore « qu'une tentative d'analyse rationnelle des trouvailles faites à Carthage et dans les autres sites puniques mérite d'être menée à bien » (Cintas, 1950, p. 5).

Partant sur les traces de D.B. Harden qui a dressé, vers les années 30, une admirable typologie des urnes du Tophet de Carthage (Harden, 1927), sur la base des fouilles stratigraphiques de F.W. Kelsey (Kelsey, 1925), P. Cintas réalisa vers les années 50 une des premières classifications systématiques de céramique antique (Cintas, 1950).

L'œuvre de P. Cintas est d'autant plus intéressante qu'elle reflète, à cette époque, une foi renouvelée en les méthodes d'analyse scientifique. Il utilisa des procédés de laboratoire de pointe pour disséquer ses vases, dans l'espoir de connaître leurs chronologies et leurs origines exactes.

Ainsi, A. Rivière examina pour lui les structures physiques des argiles portant sur 28 vases trouvés à Carthage ; M.J. Guillot se pencha sur leur examen spectrographique et E. Thellier en fit une étude géomagnétique.

Les rapports de ces travaux sont consignés dans le livre de P. Cintas (Cintas, 1950, p. 408-444), et s'ils n'aboutissaient pas à des résultats concluants, ils ouvraient une voie nouvelle de la recherche dont nous savons aujourd'hui l'efficacité.

Si la céramique punique a eu la chance d'avoir été une des premières à bénéficier des avantages des sciences exactes, elle est malheureusement de nos jours le parent pauvre de l'archéométrie.

Pourtant cette céramique est intéressante à plus d'un titre, ne serait-ce que parce qu'elle couvre une aire très vaste qui englobe une grande partie du monde méditerranéen occidental et qu'elle plonge ses racines dans le monde oriental, en Phénicie et à Chypre.

La céramique punique a évolué, sans interruption, pendant plus de six siècles, dans un cadre historique balisé par des Termini très fiables, comme ceux liés à l'histoire de Carthage, à savoir : 814 av. J.-C. (date de sa fondation), et 146 av. J.-C. (date de sa destruction). De plus, les strates archéologiques, les mobiliers funéraires et les cargaisons d'épaves puniques sont généralement riches en vases grecs ou de tradition grecque, précieux témoins de chronologies absolues. Grâce à leurs témoignages, il est aisément possible de suivre l'évolution de la céramique punique sur les plans morphologique et technique.

Malgré son apparente uniformité, la céramique punique est complexe ; cette complexité se reflète bien d'ailleurs, à travers la classification de P. Cintas.

Une présentation rapide de cette céramique nous amènerait à ce schéma :

- I. La céramique de luxe.
- II. La céramique commune.
- III. Les amphores commerciales.

I. LA CÉRAMIQUE DE LUXE

Elle est représentée à l'époque archaïque, par la céramique à engobe rouge et, à partir du IV^e s., par la céramique à glaçure et la céramique à vernis-noir punique. Dans cette catégorie peuvent être intégrés les vases figurés.

II. LA CÉRAMIQUE COMMUNE

Elle est représentée par des vases achromes portant souvent un décor très sobre fait de filets et de bandes de peinture associant, à l'époque dite « hellénistique », des motifs végétaux. Dans la céramique commune, une place à part doit être réservée à la céramique allant au feu, comme les marmites et les pots, ainsi qu'aux objets dits « à feu » comme les lampes, les brûle-parfums, les Kernoï, etc.

III. LES AMPHORES COMMERCIALES

À l'époque archaïque, elles présentent des formes renflées, à épaulement bien distinct ; leur évolution se fait par un amincissement, un étirement et un allongement progressif dans le sens de la hauteur, qui aboutit à la forme cylindrique des amphores des III^e et II^e s. av. J.-C.

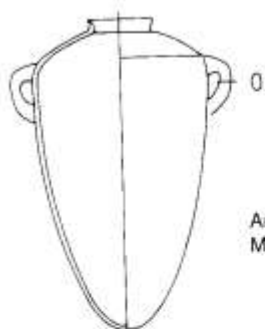
Après les travaux de P. Cintas, la céramique punique a connu une période de léthargie, interrompue il y a moins de dix ans par un regain d'intérêt ; depuis, de nombreux travaux ont vu le jour. Cependant, la céramique punique demeure encore assez mal connue, notamment pour ce qui concerne ses centres de production.

La liste des fours à potiers découverts dans le monde punique s'allonge de jour en jour et montre qu'au moins tous les grands centres puniques avaient chacun ses ateliers de céramique. La découverte du quartier du Céramique de Dermech, vers le début du siècle (Cintas, 1950, p. 23 à 26 ; Gauckler, 1915, p. 513 et suiv. et les planches ; Poinssot Lantier, 1923, p. LXXIII), montre bien l'ampleur de cette industrie à Carthage et son importance. P. Gauckler, l'inventeur de ce Céramique, décrit l'un de ces fours trouvé dans l'état où il avait été laissé lors de la prise de Carthage en 146 av. J.-C. D'autres fours ont été repérés dans les environs d'Utique (A. Ben Younés-Krandel et Chelbi, 1988, p. 264), au Ras-Zbib (Cintas, 1963-1964, p. 159 et suiv. ; Chelbi, 1987, p. 72), au Cap-Bon (Fantar, 1986, p. 519-522), et au Sahel, au Nord de Ksour Essaf (Peacock-Bejaoui-Belazreg, 1989, p. 94-96).

La complexité dont j'avais au début de mon exposé, qualifié la céramique punique, est due essentiellement à la diversité de ses faciès locaux. Cette diversité est bien illustrée par les différences morphologiques qui distinguent nettement la céramique d'Utique de celle de Carthage, alors que les deux villes ne sont éloignées que d'une trentaine de Kms. Il semble qu'il en soit de même au Cap Bon où les villes de Kerkouane et de Kélibia ont produit des céramiques qui se distinguent assez bien au niveau des variantes. Pourtant Kerkouane n'est éloignée que d'une quinzaine de Kms de la ville de Kélibia. La céramique d'Hadrumète présente, elle aussi, un cachet qui lui est propre. Ces différences de faciès sont encore plus nettes au niveau régional et les céramiques d'Afrique, de Sicile, de Sardaigne, des Baléares et de la Péninsule Ibérique se démarquent bien les unes des autres. Par ailleurs, la céramique commune du monde punique me paraît très sédentaire ; il est curieux de constater par exemple, que les céramiques d'Utique sont absentes à Carthage, et que l'on ne compte au musée de Carthage, que deux ou trois vases du Cap-Bon.

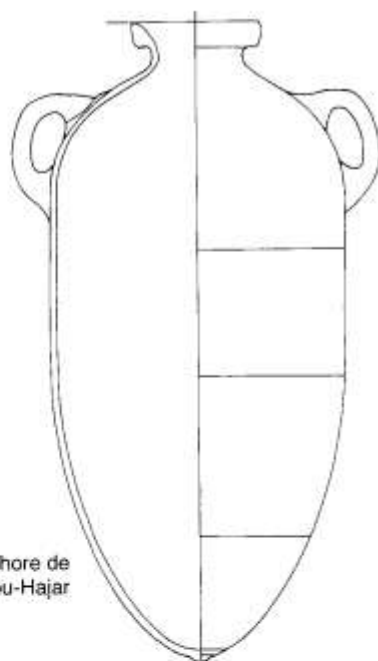
De ce fait, les problèmes que pose la céramique commune me paraissent surtout d'ordre chronologique, cela quand il s'agit de formes inédites et en l'absence de tout élément dateur.

Ce sont en fait les céramiques de luxe et les amphores qui procurent des soucis d'attribution, du fait qu'elles étaient tournées pour être diffusées loin de leurs centres de production.

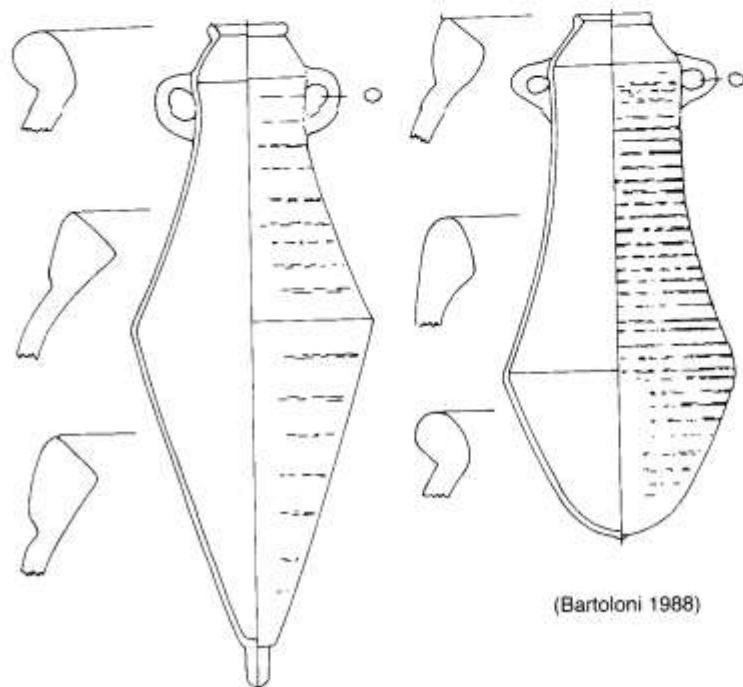


Amphore
Merlin-Drappier 3

(Bartoloni 1988)



Amphore de
Lemta-Bou-Hajar



Amphores
Mana-Pascual A4

(Bartoloni 1988)

Fig. 1.

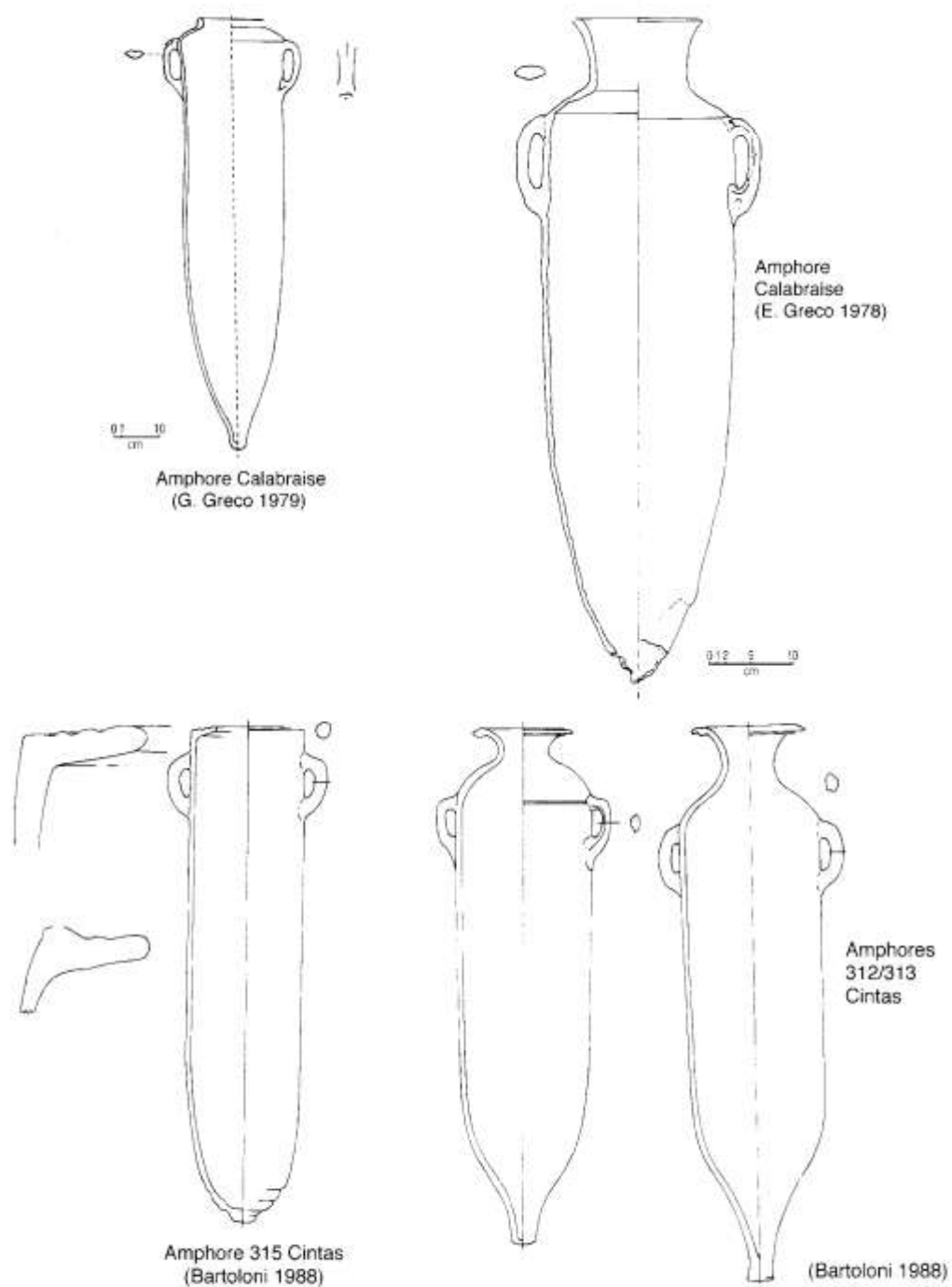


Fig. 2.

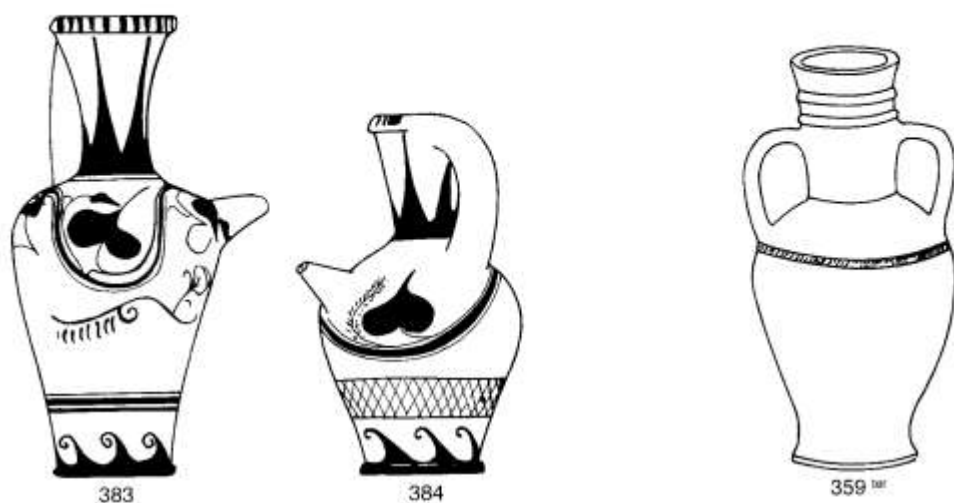


Fig. 3. Céramique maltaise à engobe blanchâtre (d'après P. Cintas, 1950).

Les céramiques de luxe

Comme je l'ai annoncé au début de mon exposé, il existe une céramique punique de luxe qui est représentée, à l'époque archaïque, par les vases à engobe rouge et, à partir du IV^e s. av. J.-C., par les vases à vernis noir ou à glaçure. Pour la période archaïque, il y a cette variété de céramique à engobe rouge écarlate ou, si l'on préfère, rouge sombre, de tradition orientale, si fréquente dans les « comptoirs/factoreries » fondés par les Phéniciens en Andalousie. Cette qualité d'engobe existe aussi à Carthage ; il n'est pas impossible, que cette céramique à engobe écarlate ait voyagé entre les sites andalous (comme Toscanos, Chorreras ou Morro de Mezquitilla) et Carthage ainsi que les autres centres phénico-puniques de la Méditerranée centrale. La pâte de cette céramique est de couleur chamois ; elle est plutôt fine et montre de nombreuses particules noires. Des travaux de comparaison axés sur les diverses composantes des pâtes et engobes pourraient déboucher sur des résultats intéressants.

À une époque plus récente, qui couvre une partie du IV^e s. et le III^e s. av. J.-C., une autre céramique de luxe est sans doute diffusée par l'île de Malte ; il s'agit d'une belle production qui se caractérise surtout par un engobe blanc-crème ou blanc-ivoire, lustré ; la décoration est faite le plus souvent de filets et de bandelettes rouges à rouge violacé. Cette décoration peut être plus élaborée et montre alors des rinceaux de feuilles et des vagues. Cette production est représentée à Carthage par une vingtaine d'exemplaires ; d'autres pièces plus ou moins fragmentaires ont été trouvées dans la fouille stratigraphique, encore inédite, de la forteresse de Ras Drek au Cap-Bon. A. Ciasca a localisé les fours à Tas-Silg, dans l'île de Malte. Cette céramique



Fig. 4. Céramique à vernis noir punique.

y est en effet très nombreuse (Ciasca, 1985, p. 19-24). Toutefois, il serait bon de vérifier si d'autres ateliers de l'aire punique n'ont pas produit à leur tour cette céramique, comme par exemple, des askoi à panse en forme de bouée recouverts d'une glaçure, que je crois de moindre qualité (Cintas 404 bis de Gouraya et un autre conservé au musée du Bardo).

L'Afrique et/ou la Sicile auraient-elles produit à leur tour ce type de céramique ? Notons cependant que les lécythes des musées de Carthage et du Bardo ont toute chance de sortir des ateliers maltais.

Il y a des lékanés à glaçure de Carthage, qu'on retrouve en Sicile, à Lilybée, mais aussi à Lipari. Ces vases pourraient être siciliotes ou liparotes, mais rien n'empêche qu'ils soient aussi carthaginois. Cependant je les croirais volontiers des objets provenant de la grande Île.

Je ne reviendrai pas sur la céramique punique à vernis noir, qui est une autre céramique de luxe dont J.P. Morel a dressé l'inventaire et démontré toutes les connexions.

Les amphores commerciales

Elles suscitent de nos jours un intérêt grandissant auprès des céramologues. De nombreux ateliers à amphores ont été repérés depuis quelques années. Dans le riche arrière pays d'Utique a été repérée une nébuleuse d'ateliers produisant des amphores de type cylindrique, essentiellement des amphores 312/313 et 315 de la classification de P. Cintas (Maña C et D) (A. Ben Younes-Krandel et Chelbi, 1988, p. 261-262). D'autres ateliers produisant des amphores (Maña C et D) ont été repérés aux confins du site de Thinisa, au Cap-Zebib, non loin de la thonnière (Chelbi, 1987, p. 72), et au Sahel punique, dans la région de Ksour Essaf (Peacock-Bejaoui-Belazreg, 1989, p. 94-96). L'aire de production de ces amphores semble être très vastes ; leur abondance en Sicile, Sardaigne, Espagne, ne serait pas dûe seulement au dynamisme

commercial de Carthage et des cités puniques de Méditerranée centrale ; elle s'expliquerait sans doute encore, et je m'engage à le croire, par l'existence de nombreux centres de production disséminés sur le littoral Africain, dans les grandes îles puniques et peut-être aussi dans la région de Carthagène. Notons encore que des variantes de 312, 313 et 315 Cintas se retrouvent même en Italie du Sud, à la Basilicate, entre Métaponte et Tarente (Greco, 1979, p. 7 à 26), et à S. Maria Del Cedro, en Calabre (Greco, 1978, p. 451).

La chronologie de ces amphores s'insère au cours des guerres puniques. La 315 semble s'éteindre dans l'intervalle du troisième quart du III^e s. av. J.-C. et la 312-313 serait apparue vers la même époque ou vers le milieu du III^e s. av. J.-C. La 312 est absente à Kerkouane qui est détruite vers 260, et la 315 semble absente à Thinisa, dans les strates supérieures à la couche de destruction, datable de la 2^e guerre punique, vers la fin du III^e s. av. J.-C. (F. Chelbi, 1987, p. 73-74).

Un autre type d'amphore commerciale, de forme ovoïde, à épaulement caréné et à embouchure munie d'une lèvre légèrement évasée est encore caractérisé par une décoration faite de filets de peinture rouge à brune, tracés sur la panse : l'aspect extérieur du vase est généralement rose, à cause de la présence d'un engobe clair. Cette amphore est bien représentée à Carthage (entre trente et quarante exemplaires) ; d'autres exemplaires peu nombreux sont connus à Lilybée et aux Baléares (Bartoloni, 1988, p. 40). A. Ciasca (1985) signale l'existence de ces amphores à Malte et place les ateliers de production dans l'île, sans donner d'indications sur leur nombre ni sur les éventuels indices archéologiques, à partir desquels elle fonde cette attribution. L'importance numérique de ce type d'amphore (Merlin-Drappier 3) à Carthage est peut-être due à la qualité des échanges entre la capitale du monde punique et l'île de Malte, si c'est bien là qu'il faut placer leur production. Cependant, rien ne nous empêche de croire que les amphores Merlin-Drappier 3 aient été confectionnées à la fois dans des ateliers africains et maltais. En effet, il est curieux de constater qu'un autre type d'amphore de la même taille, à panse cylindrique et large, présente les mêmes caractéristiques techniques et le même décor de filets rouges sur la panse. Ces amphores semblent avoir été découvertes par P. Cintas à Lemta, au Sahel Tunisien, et se placeraient elles aussi au III^e s. av. J.-C.

Un type d'amphore cylindrique, dérivant de la forme 313 Cintas, a le fond en forme d'ogive et le col court ; le bord légèrement évasé esquisse une colerette plus discrète que celle de la 313. L'identification du ou des centres de production de ce type d'amphore constitue un sujet de controverse. P. Bartoloni pense que c'est un produit « estremo-occidentale (peninsula iberica e adiacenze, oltre che nel Nord — Africa) » (Bartoloni, 1987, p. 109) ; d'autres comme J.H. Van Der Werff et A.M. Bisi situent les ateliers en Tripolitaine (Van Der Werff, 1977-1978 et carte). Seulement, comme l'a démontré H. Ben

Younès (1988, p. 67-68), « nous décomptons au Sahel tunisien plus de six sites ayant livré cette amphore » ; il donne ensuite la liste de ces amphores et conclut. « Ce rapide inventaire démontre clairement que l'aire de diffusion de ce type d'amphore est aussi sinon plus importante au Sahel Tunisien qu'en Tripolitaine. On pourrait même se demander, à propos des amphores de Tripolitaine, si elles ne proviennent pas de la Byzacène ? Notons que dans la perspective d'un vaste programme de recherche, il serait souhaitable de procéder à une analyse de la pâte de ces différentes pièces afin de déceler d'éventuelles similitudes entre ces diverses productions ».

Revenons à la période archaïque ; la zone que M. Tarradel a baptisé le « círculo d'el estrecho » (détroit de Gibraltar), qui englobe les sites de Lixus et Cadix, est une aire qui a produit un type d'amphore très caractéristique affecté de deux carènes, l'une au niveau de l'épaule, l'autre vers le milieu de la panse. Ces amphores appelées Mana-Pascual A 4 sont datées des (VI^e-V^e s. av. J.-C. ; elles dérivent des amphores dites phéniciennes appelées aussi « vuillemot R1/Benoit A », dont elles constituent le terminus d'un embranchement (F. Chelbi — Congrès des Études Phéniciennes et Puniqes — Rome, 1987 — À paraître. Je suis heureux que P. Bartoloni m'ait suivi dans cette démonstration, en reprenant à son compte, sans toutefois me citer — 1. L'évolution des amphores carénées phéniciennes et puniques. 2. L'identification de l'origine orientale d'une famille d'amphores carénées découvertes à Carthage, cfr P. Bartoloni, *Le Anfore Fenicie e Puniche di Sardegna* — *Studia Punica* 4 — Rome, 1988). Ces amphores à deux carènes ont été retrouvées en Grèce, à Corinthe. Des analyses chimiques et physiques ont confirmé leur appartenance à cette zone du détroit de Gibraltar (Maniatis *et alii*, 1984, p. 205-222).

Le résultat des recherches archéométriques, effectuées sur les amphores puniques découvertes à Corinthe, est encourageant à plus d'un titre ; il montre bien tout le bénéfice que pourrait tirer dans l'avenir la céramologie punique, des travaux d'analyses.

Fethi CHELBI

(I.N.A.A.)

Place du Château, 4

T - 1008 TUNIS, TUNISIE

BIBLIOGRAPHIE

- BARTOLONI, P., 1987, Recension : N.D. SANDRO, *Le anfore dello scarico Gosetti...*, dans *RSE*, XV, 1, 1987, p. 109.
- BEN YOUNES, H., 1988, *La nécropole punique d'El Hkayma*, dans *Reppal*, IV, p. 49-159.
- BEN YOUNES-KRANDEL, A. et CHELBI, F., *Prospection archéologique dans la zone d'Utique*, dans *Reppal*, IV, p. 263-264.

- CHELBI, F., 1987, *Prospection archéologique dans la région de Bizerte (année 1986)*, dans *Reppal*, III, p. 71-115.
- CIASCA, A., 1985, *Note sulla distribuzione di alcune ceram. pun. maltesi*, dans *Attes du IF coll. intern. Hist. et arch. de l'Afr. du N. (Grenoble 5-9 avril, 1983)*. *BAC-N.S.*, 19B, p. 17-24.
- CINTAS, P., 1963-1964, *La ville punique de Ras-Zbib et la localisation de Tunisa*, dans *BAC*, p. 156-168.
- FANTAR, M., 1986, *Kerkouane, Cité punique du Cap, Bon (Tunisie)*, III, Tunis.
- GAUCKLER, P., 1915, *Nécropoles puniques de Carthage*, Paris.
- GRECO, G., 1979, *Anfore di tipo punico della Basilicata*, dans *RSL*, 45, p. 7-26.
- GRECO, E., 1978, *S. Maria Del Cedro (Calabria)*, dans *NSA*, p. 451.
- KELSEY, F.W., 1926, *Excavations at Carthage, 1925. A Preliminary Report*, Londres.
- MANIATIS et alii, 1984, *Punic Amphora found at Corinth, Greece: an Investigation of their Origin and Technology*, dans *JFA*, 11, p. 205-222.
- PEACOCK, D.P.S. et alii, 1989, *Roman Amphora Production in the Sahel Region of Tunisia (Collection de l'École Française de Rome, 114)*, Paris-Rome, 2, p. 179-222.
- POISSOT, L. et LANTIER, R., 1923, *BAC*, p. LXXIII.
- VAN DER WERFF, J.H., 1977-1978, *Amphores de tradition punique à Uzita*, dans *Babesch*, 52-53, p. 171-200.